

## L'enfant et le violoniste

Ce matin les géraniums au bord des fenêtres ont l'air frileux de ceux qui se sont trompés de saison, il y a dans le ciel une blancheur de neige précoce. Un enfant écrase son nez derrière une vitre et ses yeux s'ennuient en parcourant la rue vide. Il serre dans sa main une poignée de pièces jaunes, 24 pièces de 5 et 10 centimes; exactement; il le sait, il les a déjà comptées, trois fois! Il a même fait d'autres tentatives mais à partir de douze il a toujours quelques problèmes alors il s'en tient au premier nombre trouvé: 24 c'est rond, c'est joli à écrire...

Au dessus du toit de l'immeuble d'en face, les cheminées crachotent une vapeur floconneuse en exhalant des petits soupirs de tristesse. L'enfant frissonne un peu et regarde de nouveau vers le carrefour. Il connaît par coeur le rythme des feux rouges et verts: rouge, il a le temps d'aller jusqu'à 11, des fois seulement 10, mais c'est à cause des secondes qui passent plus ou moins vite quand il ne fait pas attention. Pour le vert, c'est la même chose. Les gens, eux, ils ne doivent pas savoir cela parce qu'ils traversent la rue sans regarder les couleurs et après, souvent, il y a des coups de klaxons et des gros mots. Un jour, il a vu un homme descendre de sa voiture et crier, tout rouge avec des gestes grands et violents. Lui a eu peur et est retourné bien vite dans la boulangerie qu'il venait de quitter. La boulangère rose s'est moquée gentiment: « Alors, Simon, on rêve encore. Tu viens de l'acheter ton pain! Tu n'as pas perdu tes sous au moins ! » « Non madame, mais peut-être que j'ai laissé tomber une pièce quand même... » Et Simon avait inspecté longuement le carrelage de la boulangerie tout le temps où il entendait les bruits de la dispute dehors. Des clients entraient, sortaient; Simon ne pouvait indéfiniment rester là et de toutes façons le calme était revenu dans la rue; pourtant il se serait bien installé sur la chaise qu'on laissait dans le magasin pour les vieilles personnes, les vraiment vieilles, celles qui marchent à tout petits pas et qu'il ne faut pas effleurer parce qu'il paraît qu'elles peuvent tomber en poussière. De ça, Simon n'était pas bien sûr, mais il n'avait personne à qui demander, du moins en ayant la certitude alors d'avoir une réponse sérieuse. Incroyable comme les adultes ne savent pas ce qui est important...! C'est pareil pour le Père Noël...! La boulangère est belle aujourd'hui ! Tous les mardi ses cheveux sont brillants, en velours, et ils font des ronds tout moelleux, on dirait de la crème...« Simon, ta maman va s'inquiéter si tu tardes trop. » Et l'enfant avait quitté la tiédeur sucrée de la boulangerie.

Pour le moment il n'y a pas de voiture dans les rues et de sa fenêtre il peut apercevoir le square où il va souvent jouer. Sa mère l'y accompagne le mercredi; il peut sauter, crier, courir sans entendre la phrase magique: « Chut, ne fait pas de bruit, papa travaille »... Enfin, ce sont eux qui disent que la phrase est magique et qu'une fois prononcée tout bruit et toute agitation s'arrêtent instantanément. Au début, ça l'amusait de faire de la magie; dès qu'il entendait « chut, ne... », il ouvrait vite la bouche, prenait une pose déséquilibrée et restait ainsi le plus longtemps possible, une jambe en l'air, les lèvres ouvertes sur un son muet. Mais ses parents ne riaient plus de cela et il avait fini par s'ennuyer lui-même de ses propres exploits.

Dans la main de l'enfant, les pièces sont toutes chaudes. Il attend le violoniste qui passe dans les ruelles du quartier le samedi en fin de matinée; en général la plupart des fenêtres baillent sur leurs lots de couvertures et de polochons que les femmes battent pour les aérer, et on peut sentir déjà des odeurs de poulet rôti et de soupe de poireaux. Ce que Simon préfère, c'est l'instant où le musicien apparaît, tirant des lamentations déchirantes de son violon pour achever son entrée en matière par une série de notes comiques; il réussit alors à attirer l'attention des ménagères les plus affairées et le spectacle peut commencer. Simon voudrait toujours lancer sa poignée de pièces jaunes avant la fin tant il aime cet homme qui lui adresse parfois un petit geste personnel en jouant les airs les plus tristes qu'on puisse imaginer. Personne ne comprend ce qu'il chante; mais un jour, sa grand-mère, venue passer quelques heures à la maison, lui avait raconté que l'homme chantait un pays lointain, un pays où il avait vécu des années et des années, bien avant la naissance de Simon. « Il était où ce pays, grand-mère ? » « Ce pays, tu vois Simon, ce pays...c'était l'enfer ». Simon aurait bien voulu en savoir plus mais sa grand-mère s'était tu; ses yeux étaient remplis de perles brillantes, on aurait presque dit des larmes... Simon n'avait jamais vu sa grand-mère pleurer.

« Il arrive !!! Je peux ouvrir la fenêtre ? » L'enfant n'entend pas la réponse et déjà il tire le cou le plus possible pour ne pas perdre de vue les arabesques de l'archet sur les cordes du violon. L'homme est vêtu d'un immense pardessus foncé qui le fait paraître tout petit, et il a sur la tête un drôle de chapeau comme ceux qu'on voit dans les vieux films, les films que regardent ses parents, en noir et blanc, sans aucune couleur ; parfois même, il n'y a pas de paroles, seulement des petits textes qui passent si vite que Simon n'a pas le temps de lire. Le musicien salue les fenêtres en tournant sur lui-même, un peu cabotin, et il entame sans transition sa première chanson, une de celles qui fait comme une boule au fond

de la gorge, surtout quand le temps est triste. Simon est éperdu d'admiration pour cet homme dont la voix caresse des sonorités étranges qui s'enroulent autour des plaintes du violon et laissent en suspens des sons ouverts sur des espaces graves et beaux.

L'enfant est tendu de tout son corps, de tout son être. A l'instant, il jette sa poignée de pièces. Personne n'a vu ni entendu arriver la voiture. Le choc du corps fait un bruit doux et mat sur le capot du véhicule qui achève sa course sur le trottoir. Au milieu de la rue, le musicien étendu n'a pas lâché son violon intact, et les pièces de Simon sont éparpillées autour de lui comme des petites feuilles de bouleau après un coup de vent. Au dessus, le ciel est devenu tout gris. Il commence à pleuvoir.

Françoise Chauvelier, Paris, Mardi 19 octobre 99